

Ombre vivante

Pour Tomaž Šalamun

Je penserai à vous, où que vous soyez...
Je penserai à vous, que je n'ai pas eu le temps de rencontrer...
je penserai à ces bribes de vie
Que vous avez déposées entre mes mains — et que, depuis
lors
Je pétris en y mêlant le condiment d'une ville
Que je ne connais pas... Plusieurs hivers nous séparent
Désormais — et dans ce “nous” divisé en deux
Dont l'un est sur la rive ombragée du fleuve
Et l'autre sur celle où s'agitent des ombres
Je ne vois pas de différence : ils sont interchangeables...
Bien sûr, je m'affaire à mes simulacres d'occupations
Mais ce n'est pas là l'essentiel : ce n'est pas là que se trouve
la terre sous nos pieds ; la terre : la vraie —
Celle qui nous réunit — et qu'on sent par exemple lorsqu'on
écrit un poème qui trouve son assise... on la sent —
Mais elle n'est pas vraiment là ; elle est proche
Mais hors de notre portée — et l'on continue de marcher
en se disant : “Qu'est-ce que c'est, être en vie ? Qu'est-ce
que cette ombre
Qui tourne autour de moi sans que je puisse la saisir ?...”
Tout comme en ce moment je pense à vous : une ombre
vivante — la vie même —
Qui tourne autour de moi
Que je n'arrive pas à saisir

Jean Miniac

